

Jacques Le Goff, *Le retour en grâce du travail. Du déni à la redécouverte d'une valeur*

Paris-Namur, Éditions jésuites (Lessius – CERAS), 2015, 127 p.

Marc Feix



Édition électronique

URL : <http://rsr.revues.org/2898>

ISSN : 2259-0285

Éditeur

Faculté de théologie catholique de
Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 345-346

ISSN : 0035-2217

Référence électronique

Marc Feix, « Jacques Le Goff, *Le retour en grâce du travail. Du déni à la redécouverte d'une valeur* », *Revue des sciences religieuses* [En ligne], 89/4 | 2015, mis en ligne le 05 février 2016, consulté le 04 octobre 2016. URL : <http://rsr.revues.org/2898>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2016.

© RSR

Jacques Le Goff, *Le retour en grâce du travail. Du déni à la redécouverte d'une valeur*

Paris-Namur, Éditions jésuites (Lessius – CERAS), 2015, 127 p.

Marc Feix

RÉFÉRENCE

Jacques Le Goff, *Le retour en grâce du travail. Du déni à la redécouverte d'une valeur*, Paris-Namur, Éditions jésuites (Lessius – CERAS), 2015, 127 p.

- 1 Jacques Le Goff, professeur émérite à l'université de Brest et ancien inspecteur du travail, livre ici un remarquable manuel sur le travail, fruit de sa carrière professionnelle. Le titre de l'ouvrage, *Le retour en grâce du travail. Du déni à la redécouverte d'une valeur*, dépeint parfaitement le paysage. À cette fin sont convoquées des disciplines aussi diverses que complémentaires concernant la question du travail : l'économie, la philosophie, la sociologie, le droit ou la théologie. L'A. montre le chemin parcouru des années 1950 jusqu'à nos jours sur le travail et son questionnement. Cette fresque historique de presque 70 ans de la « valeur travail » s'articule autour de deux grands axes identifiés par l'auteur, l'*accomplissement* (« subjectivisation du travail », « autonomisation », « nouveaux dégâts du progrès ») et la *reconnaissance* (« un besoin croissant, être reconnu ? », « au temps de l'individu accompli », « un enjeu social majeur »). Ces deux axes sont mis en perspective avec la théologie et le discours social de l'Église (catholique en l'occurrence). Le résultat de cette entreprise est que l'A. donne une épaisseur et une consistance surprenantes à ces deux composantes dans le monde de l'économie politique. Le terrain devient le lieu d'élaboration et d'énonciation. C'est cette consistance qui permet à Le Goff de proposer dans un quatrième chapitre un positionnement possible du christianisme face à la nouvelle donne. Loin de la thèse que le christianisme serait dépassé et n'aurait

plus rien à proposer en ce domaine, l'A. montre au contraire sa pertinence et la proposition de sens qu'il offre. Si par le passé le christianisme a oscillé entre le *travail comme peine rédemptrice* ou le travail comme *vecteur de moralisation*, ce même christianisme peut affirmer aujourd'hui le travail comme *épanouissement personnel et collectif*, même s'il est largement passé à côté jusqu'à présent. Pour conclure, soulignons que l'appareil critique permet au lecteur d'appréhender une abondante bibliographie qui aurait sans doute mérité un traitement propre en fin d'ouvrage. Tout juste peut-on s'étonner de l'absence de référence à Renaud Sainsaulieu pour la sociologie du travail ou au jésuite Jean-Yves Calvez et le CERAS (pourtant coéditeur) pour la théologie du travail.